





« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

**Avertissement :**

**Romance érotique destinée à un public averti.**

Nom de l'ouvrage : GHOST – Thanatos : Unité d'élite  
secrète

Auteur: Flora Stark

© Copyright Flora Stark, 2023

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Dépôt légal : Juin 2023

Code ISBN : 979-10-359-8569-1

Couverture : © M.A. Vision

Corrections : Laure Tellier

Mise en page : Lydasa Création

2023, Flora Stark





**GHOST**

**THANATOS**

**UNITÉ D'ÉLITE SECRÈTE**

**Flora STARK**



*« Les rêves sont la littérature du sommeil. Même les plus étranges composent avec des souvenirs. Le meilleur d'un rêve s'évapore le matin. Il reste le sentiment d'un volume, le fantôme d'une péripétie, le souvenir d'un souvenir, l'ombre d'une ombre... »*

*Jean Cocteau*







## NOTE DE L'AUTEUR

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous vous apprêtez à plonger dans un tout nouvel univers, et j'aime autant vous dire, vous allez être dépaysé ! Pour celles et ceux qui ont déjà effectué leur immersion au sein de la Caserne 91, et qui ont également réalisé une petite escapade dans les locaux d'LC. Sécure, vous êtes sur le point de voyager en terre inconnue... Ne vous inquiétez surtout pas, je ne vous laisse pas seuls, l'équipe du GHOST vous accompagnera tout du long...

Rassurez-vous, ceci n'est en aucun cas une dark romance ni même une romance fantasy. En revanche, cette romance comporte des scènes explicites destinées à un public averti.

Cela dit, je crois qu'il est important de préciser que cet ouvrage est une fiction, même si celle-ci s'inscrit dans la vraie vie. L'unité du GHOST n'existe pas, tout a été inventé de toutes pièces. Toute référence à des événements, des personnes réelles ou des lieux cités n'est utilisée que pour servir ce récit fictif. Tous les autres noms, lieux, personnages et événements sont le produit de mon imagination. De même, toute ressemblance avec des personnes réelles, des lieux et des événements serait totalement fortuite.

Par ailleurs, je vous informe que cette nouvelle saga comptera plusieurs tomes, mais que chacun d'entre eux pourra se

lire indépendamment des autres. Donc pas de panique, promis vous n'aurez pas de méchant cliffhanger à la fin. Vous pouvez donc vous lancer !

Action, érotisme, passion, rebondissements, amour, amitié, trahison, fraternité, suspense, révélations...

Êtes-vous prêts à entrer dans la légende ?

Si tel est le cas, prenez garde et laissez-vous embarquer dans cette folle aventure aux côtés de mes soldats d'élite !

Chaleureusement,  
Flora

The background of the entire page is a high-contrast, black and white photograph of Ghost unit soldiers in combat. They are wearing their signature helmets with the number '1337' and are equipped with tactical gear and firearms. The scene is filled with smoke and the intensity of a battlefield.

# CHAPITRE 1



## THANATOS

L'heure est venue, la fin est proche, la sentence inévitable. Dès l'instant où le nom de cet homme nous a été communiqué, il est condamné à une mort certaine. Lorsqu'on fait appel à nous, la cible n'a plus aucune chance de s'en sortir vivante. Nous sommes le GHOST, une unité d'élite secrète créée par l'État français. Formés depuis notre plus jeune âge, nous avons été formatés pour être l'arme la plus puissante de ce pays. Nous intervenons dans les quatre coins du monde, toujours dans le but de servir notre Nation. Nous ne sommes que des machines dépourvues de sentiment. Des soldats au cœur de pierre capables du meilleur comme du pire. Enfin, surtout du pire. Croyez-moi, quand on vous demande d'abattre un gamin, vous ne pouvez pas ignorer la noirceur qui vous happe littéralement. Pourtant, ceci est notre travail, notre vie. Chacune de nos missions revêt un caractère d'urgence absolue et chaque contrat exécuté est une véritable délivrance pour l'humanité. Au même titre que la Légion étrangère, nous bé-



néficions des mêmes accords internationaux nous permettant ainsi d'intervenir partout dans le monde. Peu d'individus sont au courant de notre existence. Nous sommes une légende aux yeux de certains, un mythe pour d'autres, mais aussi et surtout le Diable en personne pour nos ennemis.

— Anubis, Pluton, sur ma droite. Odin, Hadès, sur ma gauche. Lucifer, tiens ta position. Ahriman, on fait ce qu'on a dit. On y va, ordonné-je à mon équipe par l'intermédiaire de nos oreillettes.

L'assaut est lancé. Ce n'est plus qu'une question de secondes pour que notre cible soit atteinte. De nuit, en plein milieu du désert saharien, Lucifer assure nos arrières. Posté à un kilomètre de là, il est sans aucun doute le tireur d'élite le plus doué que je connaisse. Même un putain de puceron à deux mille mètres de distance ne survivrait pas à sa dextérité. Nous sommes tous équipés d'un arsenal redoutable, mais nous possédons chacun notre spécificité. Anubis est le champion des explosifs. Quant à moi, je suis celui qui manie le mieux l'arme blanche. Mon couteau aura fait couler plus de sang que n'importe quelle autre lame. C'est mon meilleur ami : c'est bien simple, il ne me quitte jamais. Le bâtiment duquel nous approchons est une véritable forteresse, ce qui empêche notre sniper de réaliser le sale boulot à notre place. Après avoir étudié les plans sous tous les angles possibles, nous avons décidé d'attaquer de l'intérieur afin de forcer nos cibles à sortir de leur trou. Comment ? Eh bien Ahriman va être l'atout majeur de cette mission. Grimpeur hors pair, il escalade tout et n'importe quoi, lui permettant ainsi de s'introduire quasiment n'importe où.

À même le sol, nous rampons pour ne pas être repérés. Lorsque nous atteignons la façade Est, une détonation retentit, une deuxième, puis une troisième jusqu'à ce que des hurlements nous parviennent. Comme prévu, Ahri', notre homme araignée, a jeté des grenades à différents points stra-



tégiques. Les portes s'ouvrent, et les complices de l'homme qui doit mourir aujourd'hui courent dans tous les sens. Ils communiquent entre eux, pensant probablement que nous ne pigerons pas un traître mot. Or, il n'en est rien. Nous parlons six langues et celle-ci en fait partie, malheureusement pour eux. Certains titubent puisqu'il leur manque un membre : un bras déchiqueté, un pied explosé... L'odeur du sang agresse nos narines, mais très vite, les balles de kalachnikov fusent de part et d'autre. Sauf que ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que c'est déjà trop tard. La frayeur dans leurs yeux au moment où ils croisent nos regards est jouissive. Je ne devrais pas me réjouir d'une chose pareille, mais c'est pourtant le cas. Nous tuons des monstres dépourvus d'humanité : des assassins, des trafiquants, des violeurs, des pédophiles... Alors lire la peur sur leurs traits est ma plus grande satisfaction. Une indescriptible montée d'adrénaline coule dans mes veines au moment précis où ma lame aiguisée tranche la gorge d'un des assaillants. Je n'ai jamais ressenti une telle libération, pas même entre les cuisses d'une femme.

— Il n'y a plus personne, lance Anubis qui nous rejoint.

— Restez sur vos gardes, leur intimé-je puisque la cible est encore en lieu sûr. Ahriman, prêt ?

— Comme toujours, chef...

Équipés de nos lunettes à infrarouges, nous poursuivons nos recherches. Tout en nous déplaçant les uns derrière les autres, Anubis en guise de bouclier, nous portons notre fusil d'assaut bien en joue. Comme on l'avait planifié, notre contrat se trouve dans sa tour d'argent, bien à l'abri. Enfin, c'est ce qu'il pense. Nous avons découvert que le système d'ouverture de la porte était contrôlé par un dispositif électronique et c'est là qu'intervient notre geek de compétition, Pluton. En à peine quelques secondes, un clic retentit et le mécanisme s'enclenche comme par magie.

— Tiens, tiens, tiens, mais qui voilà... ronronné-je comme un putain de psychopathe.

La surprise est totale pour nos ennemis. Aussitôt, les deux gardes du corps braquent leur arme sur nous, mais ils ne sont pas assez rapides. Suspendu dans les airs, Ahriman leur colle une balle entre les deux yeux et ils s'écroulent instantanément. Il ne reste plus que notre objectif : autant vous dire qu'il n'en mène pas large.

— Vous entendez les gars ? murmuré-je tout en pointant mon index vers le ciel. Les oiseaux qui chantent ? Les corbeaux qui dansent ?

— Qu'est-ce que vous voulez, bordel ? ! Mais qui êtes-vous ? beugle le criminel.

Je l'ignore et observe les charognards tournant déjà autour des cadavres qui jonchent le sol. La chaleur insoutenable et le sang les rendent fous. Paniquée, puisqu'elle connaît parfaitement notre identité, la cible regarde partout pour tenter de trouver une échappatoire.

— Tu sais à quoi je pense, là, tout de suite ? susurré-je, tel un prédateur.

— Non, non... Je vous en supplie, par pitié ! finit-il par craquer.

— C'est ce qu'elles te disaient, elles aussi ? Toutes ces petites filles que tu as violées, torturées, puis tuées ? asséné-je violemment.

— Je suis désolé ! hurle-t-il.

Il a beau demander pardon, la lueur dans ses pupilles ne trompe personne ici.

— Oups... on me souffle à l'oreille que c'est trop tard...

Ses yeux s'écarquillent et l'odeur d'ammoniaque se propage autour de nous. La tache qui s'élargit sur son pantalon beige clair ne laisse planer aucun doute : il se pisse littéralement dessus.

— Tic... tac... chantonné-je.



Hadès tire et une première balle fuse. Celle-ci vient se loger dans la cuisse gauche du monstre en face de nous. Un cri de souffrance brise le silence de la nuit alors qu'il vacille dangereusement.

— Tic... tac... continué-je.

Odin vise et traverse les chairs de son autre jambe. L'enfoiré tombe au sol, la gueule par terre.

— Tic...

— Noooooooooon ! Stop ! Pitié mes frères... parvient-il à cracher malgré la douleur.

— Oh... c'est tout ? Eh bien, eh bien, j'en ai connu des beaucoup plus résistants que toi... Bon, bah c'est comme tu veux. Sache que la troisième cartouche était un cadeau.

— Un ca... cadeau ? Comment ça, un cadeau ? bégaye-t-il.

— Elle t'aurait tué sur-le-champ, t'épargnant ainsi la vue des vautours te déchiquetant sauvagement. Alors que là... tu vas te vider lentement de ton sang, la vie s'échappant progressivement de ton corps de lâche. Tu vas commencer à sombrer, tes paupières vont se refermer... Te pensant mort, les corbeaux vont venir te dévorer, mais tu seras toujours vivant. Tu vas crever dans d'atroces souffrances... Avec un peu de chance, tu seras même encore conscient quand ils dégusteront tes intestins. Comme quoi, le destin...

J'imite un rire sinistre tandis qu'il me supplie désormais de le buter. Ils me font tous le coup, c'est dingue ça. M'enfin, il faudrait savoir ce qu'ils veulent à la fin !

— Quel dommage, c'est trop tard, je ne reviens jamais sur mes décisions... asséné-je avec une voix d'outre-tombe. Petit, petit... petit, petit, petit... à table ! Le repas est prêt !

Je fredonne à l'attention des oiseaux, alors que le cri des charognards retentit déjà en écho. Nous rebroussons chemin,

laissant ainsi le criminel agoniser tranquillement. C'est cruel, je sais. Vous devez sans doute me prendre pour un fou, mais je peux vous garantir qu'après avoir observé toutes les horreurs auxquelles mon escouade et moi-même avons assisté, nous n'avons plus aucune clémence envers nos ennemis. Surtout quand vous avez été obligés de visionner des vidéos de cette pourriture en train de violer de pauvres gamines sans défense. Bien évidemment, nous demeurons sur place quelques minutes afin de nous assurer de la réussite de notre mission. Après des hurlements à réveiller un mort, c'est enfin le silence qui règne. Nous vérifions que notre cible ait bien passé l'arme à gauche, puis nous quittons les lieux. Après trois heures de marche en plein désert, nous retrouvons notre NH90 Caïman, l'hélicoptère de l'équipe. Odin s'installe aux commandes. Il est le pilote le plus chevronné d'entre nous, capable de survoler n'importe quel bâtiment avec une dextérité incroyable. Bien entendu, nous savons tous diriger cet engin, mais il reste le meilleur.

— Ahhhh, l'amour de ma vie ! s'extasie-t-il alors qu'il passe la main sur la carlingue.

— Rassure-moi Odin, tu ne te pignoles pas en pensant à l'hélico quand même ? lui demande Lucifer alors que nous prenons tous place dans l'habitacle et que nous enfignons nos casques.

— Ça ne m'étonnerait même pas, si tu veux mon avis ! ajoute Anubis.

— Pas besoin les gars, vos jolis petits bouls suffisent à me foutre la trique ! leur rétorque-t-il, l'air taquin.

— Seigneur, ne redis plus jamais une chose pareille. Personne ne touche à mon cul ! réplique Ahriman en grimaçant.

— Tu n'as pas honte d'implorer le Seigneur après ce qu'on vient de faire ? Laisse-le là où il est, mon pote, ça vaut mieux pour nous tous ici ! commente Hadès.

— N'empêche, cette mise en scène était magnifique, Thanatos ! Un poil barrée, mais spectaculaire ! s'exclame Pluton avec entrain.

— Grave, même les putains de corbacs étaient avec toi. Vous faisiez flipper, sérieux ! confirme Anubis.



Un micro-rire m'échappe, car je l'avoue, je me suis légèrement amusé. Le corbeau est l'emblème de notre équipe et il est fièrement représenté sur notre sigle, brodé sur la manche gauche de notre uniforme. Ces animaux présagent un malheur... Ils sont le symbole d'une mort prochaine. En somme, ils collent en tous points à notre image. D'ailleurs, tout comme eux, nous sommes habillés en noir de la tête aux pieds. Seul l'écusson en forme de tête de mort à l'effigie de la France est cousu sur notre épaule droite, apportant une touche de couleur. En réalité, c'est surtout notre cagoule qui revêt une spécificité particulière puisqu'un crâne y est dessiné. Sacrément terrifiant, je vous l'accorde. Nous ne la retirons jamais, sauf lorsque nous sommes entre nous, chez nous, en lieu sûr. Personne ne connaît ni notre identité ni notre visage. Aucun détail ne doit être divulgué sur notre vie personnelle. Enfin... si tant est qu'il y en ait une...





# CHAPITRE 2



ROMANE

— Putain, Romie, dans quoi tu t'es fourrée encore?! râle ma meilleure amie à l'autre bout du fil.

— Je lui ai fait confiance! tenté-je de me défendre.

— Mais tu fais confiance à tout le monde! Quand est-ce que tu vas grandir, bon sang! s'agace Emma.

— Ohé ça va, hein! Je ne t'appelle pas pour que tu m'engueules! C'est vrai que je suis parfois un peu borderline, mais...

— Parfois? me coupe-t-elle, le timbre ironique.

— Tu me soûles!

— Bon, où tu es exactement?

— J'en sais rien. J'ai chaud...

Complètement paniquée, je regarde partout autour de moi. Mon cœur s'emballe au fur et à mesure que je réalise dans quel enfer j'ai atterri. Au milieu de nulle part, une sorte de poudre blanche recouvre le sol. Un sanglot incontrôlable me prend à la gorge, puis s'échappe de ma bouche.



— Romie ? Romie ? Ma chérie, je suis là ! Je vais t'aider, dis-moi juste où tu te trouves ! Je m'inquiète ! Je vais venir te chercher, dis-moi où tu es ? Qu'est-ce que tu vois ?

— Des filles. Beaucoup de filles. Nues. Menottées. Avec des sacs sur la tête. C'est tout blanc... Je...

— C'est tout blanc ? Tu viens de m'expliquer qu'il faisait chaud ! Il fait froid ou chaud ? Est-ce que tu as froid, Romie ? insiste Emma alors que je tarde à répondre.

— Non. Non, il fait chaud. Très chaud. Je...

Je n'ai pas le temps de terminer que l'homme qui m'a amenée ici m'arrache le téléphone des mains.

— À qui tu parlais ? me demande-t-il, le ton glacial.

— À... à... personne... à... personne... bégayé-je, terrifiée.

— Romie ? Romie ??? hurle ma copine à l'autre bout du fil.

L'éclair fugace qui traverse les pupilles de Valentino me gèle le sang. Comment n'ai-je pas pu remarquer avant la noirceur qui habite son âme ? Je la vois très bien à présent et je suis tétanisée par la peur. Dans un geste d'une violence inouïe, il explose mon portable au sol avant de le piétiner. Je sursaute, écarquille les yeux de stupeur et réalise désormais à quel point je suis dans la merde. Emma a raison, je suis effectivement trop conne. Comment ai-je pu suivre ce parfait inconnu à l'autre bout du monde ? Pour ma défense, il m'a fait croire que nous partions en vacances. Comme une imbécile, je lui ai fait confiance et je me suis laissé porter par le courant. C'est vrai, quoi... nous avons passé la nuit ensemble, il semblait normal... C'est seulement lorsque nous avons atterri que j'ai commencé à me poser des questions. Quand de drôles d'individus armés se sont chargés de nos affaires et de notre transport, j'ai compris que quelque chose clochait.



— C'est dommage, j'avais d'autres projets pour toi... soupire-t-il avec exagération.

— Où est-ce qu'on est ? Où est-ce que tu m'as emmenée ?

— Chuuuuut, tu me donnes mal à la tête avec toutes tes questions. Tu n'aurais jamais dû passer cet appel, je pensais pouvoir te faire confiance... maintenant je n'ai plus le choix.

— Ah bah, on a au moins ça en commun... marmonné-je, incapable de la boucler.

— Embarquez-la ! ordonne-t-il soudainement aux hommes présents.

Visiblement, ils sont tous sous son commandement, puisqu'ils réagissent au quart de tour. L'un d'entre eux attrape brutalement mon bras et demande :

— À droite ou à gauche, patron ?

Il me serre tellement fort que je suis certaine que je garderai la trace de ses doigts sur ma peau. Je prends sur moi et m'efforce de faire abstraction de la douleur.

— À ton avis, abruti ? À gauche ! beugle-t-il méchamment.

À gauche ? Il y a quoi à gauche ? Affolée, je cligne des yeux sans savoir vraiment où regarder. D'un côté, des jeunes filles patientent, toutes avec de très jolies courbes malgré l'état lamentable dans lequel elles se trouvent. Leur sac sur la tête m'empêche de voir leur visage, mais j' imagine qu'elles sont toutes très belles. À ma droite, les femmes semblent plus âgées, moins en forme... L'individu qui me tient fermement me jette violemment parmi les autres tandis que je tente de recouvrer mes esprits. Je suis en plein cauchemar, je vais me réveiller. N'est-ce pas ?

— C'est pour quoi la file de droite ? interrogé-je la nana à mes côtés en chuchotant.

— Trafic d'organes...

Je pousse un cri horrifié et ne manque pas d'attirer la curiosité des hommes armés. Je me reprends et fais mine de les ignorer.

— Et... et nous ? osé-je demander à ma voisine lorsque les regards ne sont plus braqués sur nous.

— Trafic sexuel...

*Mon Dieu...*

Une irrépressible larme solitaire s'écoule le long de ma joue. Je n'arrive plus à respirer. Depuis le temps qu'Emma me dit de faire attention... je ne l'ai pas écoutée et voilà le résultat. Je suis sous le choc. Sans même un regard pour moi, mon «ex» remonte dans son van avec chauffeur et s'en va, emportant avec lui ma valise, mes papiers, ma dignité et surtout ma vie.





# CHAPITRE 3



## THANATOS

En plein cœur de la Sibérie, nous devons faire face à des températures frigorifiques qui nous glacent le sang. Nous tentons de nous concentrer pour en faire abstraction, mais c'est compliqué. En réalité, c'est surtout pour Lucifer que c'est le plus difficile. Posté à quelques centaines de mètres, il est impossible pour lui de se dégoûdir les membres sans prendre le risque de se faire repérer. Allongé à même le sol, il doit probablement être en train de se transformer en glaçon géant.

— Vous avez intérêt à vous magner le cul, les gars ! Ma queue est en train de geler. Si je perds ma bite, je vous colle à tous une balle entre les deux yeux, nous lance-t-il alors que nous approchons du but.

— On y est presque. Encore un peu de patience... soufflé-je discrètement. Anubis, Odin, Hadès, vous êtes en place ?

— Affirmatif, me répondent-ils à l'unisson.

— Okay ! Pluton, Ahriman, on y va ! ordonné-je au reste de mon équipe.

Armés jusqu'aux dents, nous entrons dans le bâtiment. Anubis toujours en pole position pour faire office de bouclier, nous nous calons derrière lui. Nos pas sont millimétrés : aussi agiles que des félins, nous nous déplaçons sans faire de bruit malgré nos carrures imposantes. Idem, nous maîtrisons notre respiration afin qu'elle soit totalement imperceptible. Au même titre qu'un sportif de haut niveau, nous contrôlons notre corps à la perfection. Notre cœur bat au ralenti, réduisant ainsi nos pulsations cardiaques. Nous devenons des fantômes, des spectres féroces assoiffés de chair fraîche et avides de sang. L'adrénaline qui s'injecte au cœur de nos entrailles à ce moment précis est euphorisante. À l'approche du dénouement, plus rien ne compte si ce n'est réussir notre mission, supprimer la cible et protéger les personnes qui doivent l'être. Nous nous déconnectons de la réalité. Plus rien n'a d'importance mis à part traquer et éliminer notre proie. C'est comme une partie de chasse grandeur nature. Sans tergiverser, nous ôtons la vie. Nous ne sommes ni de bons samaritains ni des négociateurs. Dans notre pays, la peine de mort n'existe pas. Enfin, pas officiellement. Officieusement, elle porte un nom, le GHOST : Groupe d'Hommes Opérationnels Surentraînés à Tuer.

— Objectif à quinze heures, je répète, objectif à quinze heures, nous lance Odin.

Postés de l'autre côté du bâtiment, Anubis, Hadès et lui ont une vue dégagée sur ce qui se passe dans la pièce où se trouve notre contrat.

— Il est accompagné de son épouse et de six hommes de main, ajoute Anubis.

Merde, qu'est-ce qu'elle fout là celle-là ? Impossible de changer nos plans, c'est sa vie contre celle de mon équipe. Le choix est vite fait, d'autant plus que ce n'est pas une enfant



de chœur non plus. Elle œuvre activement au trafic de drogue de son mari et ne peut ignorer également ses travers sexuels.

— Pas de quartier, lancé-je déterminé en effectuant un signe de tête à mes gars.

— Stop, attendez ! Deux jeunes femmes viennent de faire irruption ! nous alerte Hadès.

Bordel ! Ça ne devait pas se passer comme ça ! Il était censé être escorté uniquement de ses gardes du corps. Nous avons enregistré toutes ses habitudes. Il a le même rituel tous les soirs : alors c'était supposé être un jeu d'enfant.

— Ils s'apprêtent à les violer, Than'... Tout ça sous l'œil de l'autre folle ! affirme Anubis.

— Okay, on y va. On sauve les deux filles et on élimine tout le reste.

Dès lors, j'opère un décompte silencieux avec ma main, et l'ensemble de mon équipe se jette dans l'arène au moment où je donne le feu vert. De part et d'autre, nous lançons des grenades lacrymogènes afin de leur obstruer la vue et les voies respiratoires. Encerclés, ils se retrouvent pris au piège. Équipés de nos masques, nous avançons sereinement alors qu'ils sont tous en train de suffoquer. Je serais bien tenté de les laisser souffrir encore un peu, mais on n'a pas le temps, une nouvelle mission nous attend déjà. Je tranche la gorge d'un homme, puis me dirige vers notre objectif. En m'apercevant, il se précipite tant bien que mal sur l'une des gamines, puis la tient en joue tout contre lui. Terrifiée, son otage ne doit même pas avoir quinze ans.

*Monstre...*

Même si la cible ne le visualise pas, un sourire cynique vient étirer mes traits. Concentré sur moi, il ne capte pas la présence d'Anubis derrière lui. Il est fait comme un rat. D'un

mouvement net et précis, la lame crantée de mon coéquipier déchire la peau toute fine de son larynx, arrachant au passage sa carotide. Les pupilles exorbitées, il relâche la jeune fille qui se retrouve couverte de son sang. Elle hurle à m'en péter les tympans. Elle semble également effrayée par notre présence. En même temps, vu notre uniforme et l'hémoglobine qu'on est en train de faire couler, elle a de quoi flipper un peu, la petite.

— Ma sœur, pleure-t-elle alors qu'elle est elle aussi aveuglée et étouffée par les fumigènes.

La détresse dans ses iris me percute de plein fouet et je n'aime pas ça. Les sentiments qui m'assaillent lorsque j'interagis avec les victimes me dérangent. Je suis une machine, je dois le rester. Je ne dois pas éprouver quoi que ce soit si ce n'est de la colère, de la haine et de la vengeance. Exit la bienveillance et la compassion, ça ramollit. Quelques minutes plus tard, la jeune fille retrouve sa frangine. Quant aux autres, ils gisent sur le sol, y compris la femme. Si j'en crois la balle qu'elle s'est prise entre les deux yeux, elle s'est déplacée devant la seule fenêtre où Lucifer avait une marge de manœuvre. C'est ballot ça... ou pas. Avant de partir, je n'oublie pas de déposer une plume de corbeau, signe de notre passage. J'ignore si cela sert à quelque chose, mais c'est notre rituel. Certains disent que ce sont les vautours eux-mêmes qui sont responsables de tout ce carnage, d'autres pensent qu'une bande de justiciers des temps modernes agit en toute discrétion. Dans tous les cas, rien d'officiel nous concernant. Nous n'existons pas, nous ne sommes personne. Juste une arme redoutable au service de l'État. Vous imaginez si notre secret était dévoilé, les polémiques que cela engendrerait ? Aujourd'hui, nous ne pouvons plus rien dire, plus rien faire sans que cela ne soit vivement critiqué. Il y aurait encore de sombres crétins pour défendre tous ces violeurs, pédophiles et autres détraqués en puissance.



— Bordel, on se gèle les couilles ! marmonne Anubis en enjambant un cadavre.

— Au lieu de jacasser, barrez-vous d'ici que je puisse lever le camp. Ma teub est devenue une stalactite géante ! râle Lucifer, toujours allongé dans le froid.

— Géante, géante... souffle Pluton, moqueur.

— Toujours en train de se vanter, ce bouffon, rigole Odin.

— Ne t'inquiète pas mon pote, je connais un endroit en France bondé de nénétes qui sucent comme personne. Ton microglaçon, elles vont le réchauffer en deux trois coups de langue ! se marre Ahri'.

Je fais comme si je n'avais rien entendu, tandis qu'un flash me heurte et me trouble. Deux prunelles bleues insolentes et des putains de lèvres aguicheuses. Je frissonne tandis que je m'efforce de rejeter les images de la meilleure pipe de toute ma vie.

— Ça suffit ! On décampe ! les coupé-je alors que j'avise les deux jeunes filles.

Elles grelottent tant elles sont terrorisées. Je ne sais pas comment faire pour les rassurer. J'ai été formé pour tuer depuis mon plus jeune âge, et non pour consoler les gens. Néanmoins, je ne peux ignorer dans quel état elles se trouvent. Ce ne sont que des enfants... Complètement débraillées, la poitrine et la culotte à l'air, nous ne pouvons décemment pas les laisser ici. Je m'approche d'elles, mais celles-ci tremblent de plus en plus. Elles reculent puis finissent par se recroqueviller sur elles-mêmes. Je devrais sûrement leur parler. Je pense. J'imagine. Mais pour leur dire quoi au juste ? Incapable de prononcer un seul mot réconfortant, je me contente de m'accroupir pour me mettre à leur niveau. Je plonge mon regard dans le leur et, malgré mes lunettes qui occultent mes iris, elles me sondent intensément. Après quelques secondes, je tends lentement mes paumes vers elles de sorte qu'elles puissent les saisir. Un échange silencieux suffit et je perçois



le moment exact où elles choisissent de me faire confiance. Dès lors, elles attrapent mes mains gantées et je me redresse. À la hâte, nous rebroussons chemin. L'une d'entre elles est blessée à la cheville, donc je décide de la soulever dans mes bras pour aller plus vite. En moins de deux minutes, nous regagnons notre véhicule blindé. Nous démarrons aussitôt et récupérons rapidement Lucifer. Une fois au complet, nous partons en direction de la base la plus proche, où attend notre hélicoptère. Lorsque nous arrivons par un sentier isolé, le colonel informé de notre mission accueille les deux rescapées afin de les prendre en charge. Le problème, c'est qu'elles ne me lâchent pas d'une semelle. Je desserre mon étreinte autour de celle que je porte, mais elle s'accroche tellement qu'elle ne bouge pas d'un iota.

— Merci ! sanglote-t-elle en russe dans mon cou. Merci, merci, merci... Merci pour tout...

Je me tends et ne sais pas comment réagir face à ces effusions beaucoup trop sensibles à mon goût. Maladroit, je lui tapote le dos afin de lui faire comprendre que je l'ai entendue. J'espère qu'elle ne s'attend pas à plus, car j'en suis tout bonnement incapable.

— De rien, marmonné-je malgré tout dans sa langue.

Un mince sourire vient étirer ses lèvres et je me demande si c'est mon accent qui l'amuse. Brave petite... Je leur souhaite une meilleure vie à présent. Je m'en assure auprès du colonel, puis nous nous préparons à décoller. Deux trois militaires un peu trop curieux nous scrutent avec attention, mais nous les ignorons. Nous avons signé un contrat, nous nous devons de le respecter. Aucun contact avec l'extérieur, seulement ceux autorisés dans le cadre de notre mission. Comme ici avec le chef de la base. D'ailleurs, j'ai bien cru qu'il allait nous réclamer un autographe. C'est ridicule. Nous sommes des meurtriers. Certes, de criminels, mais des assassins quand

même. J'imagine que représenter l'élite d'un pays, ça en jette grave. Pour ma part, c'est juste mon boulot et je le fais bien. Je suis le meilleur dans mon domaine. Ce n'est pas de la prétention ni un manque de modestie, c'est tout simplement la réalité. Très vite, je suis devenu le leader de l'équipe, celui sur qui tout repose. Coordonner, gérer, arbitrer, rechercher, surveiller, examiner, scruter, se faufiler, pénétrer, dénicher, séquestrer (parfois), torturer (souvent), et tuer (toujours). Voilà en quoi se résume mon métier.

— C'est ti-par ! scande Odin, un immense sourire aux lèvres.

Je secoue la tête de gauche à droite tandis que les autres ricanent. Odin et l'hélico, c'est une grande histoire... Bref, je profite du trajet pour briefer mes hommes sur la prochaine mission quand je découvre en même temps qu'eux notre nouvelle destination.

— Nous partons pour l'Égypte, les gars, annoncé-je.

— Super ! Si avec ces différences de température on ne chope pas la crève, on aura de la chance ! bougonne Lucifer.

— Arrête de râler, Lux', au moins ta queue n'aura plus froid ! se moque Anubis.

— J'aurais préféré fourrer une meuf que de me farcir encore une fois le désert ! rétorque-t-il, agacé.

Ce désert blanc, on l'appelle plus souvent le Désert Lybique. Cette étonnante couleur en plein Sahara Oriental s'explique par le calcaire. Alors qu'on est à la frontière entre l'Égypte, la Lybie et le Soudan, on a l'impression qu'il est recouvert d'un manteau de neige. Ce paysage, parsemé de concrétions calcaires, est à couper le souffle.

— Notre cible se nomme Valentino Sanchez. Il est à la tête d'un trafic international d'êtres humains. Son réseau s'étend du trafic d'organes au trafic sexuel.

Même si nous avons l'habitude de pourchasser des



monstres, il n'en demeure pas moins qu'à chaque nouvelle mission, nous sommes atterrés de voir à quel point l'homme peut être cruel. Malheureusement, l'argent est bien souvent à l'origine de toute cette perversion, ainsi que le pouvoir qui monte à la tête de certains.

— Traqué depuis des années par Interpol, il arrive à passer entre les mailles du filet à chaque fois. A priori, il aurait été aperçu à bord d'une camionnette, mais nous n'avons aucune certitude quant au fait que ce soit bien lui.

Je tends les clichés à mon équipe : une pièce d'identité ainsi que la photo prise par un satellite. J'attends une minute, le temps qu'ils assimilent bien sa gueule d'enfoiré.

— Objectif de la mission ? m'interroge Lucifer, le ton glacial.

— Code noir...

Les visages se ferment brusquement. Ils connaissent parfaitement le sens de mon annonce. En plus de l'abattre, nous allons devoir lui soutirer des renseignements cruciaux pour démanteler l'intégralité de son réseau, ainsi que d'autres données qui semblent être capitales pour le gouvernement. Je n'en sais pas plus. L'information nous sera transmise lorsque nous aurons mis la main sur lui. Ça signifie également que nous allons devoir torturer cet individu jusqu'à obtenir tout ce qu'on désire. Ce n'est pas forcément la partie que l'on préfère, mais on n'a pas le choix. Si on commence à avoir des états d'âme, autant arrêter tout de suite. Sans aucune hésitation ni aucun remords, nous scellerons son sort.

— Okay, ça marche... lance Hadès, le timbre vibrant et menaçant.

Je repère immédiatement l'instant où il bascule du côté obscur. Celui qui voile son regard d'acier au point que ses iris flam-



boient dangereusement. Il est le toubib de l'escouade, mais aussi celui qu'on surnomme le boucher. Ses connaissances sur le corps humain et ses capacités sont incroyables. Dans son cursus de médecine, il s'est orienté en chirurgie, décrochant ainsi ce diplôme de spécialiste. L'intégralité de son parcours a été financée par le gouvernement français et je peux vous garantir que ce Valentino Sanchez est mal barré. Mon coéquipier maîtrise sur le bout des doigts les techniques de torture les plus barbares. Celles qui te permettent de te maintenir en vie tout en t'infligeant les pires atrocités...





# CHAPITRE 4



ROMANE

Je ne comprends rien à ce qu'il raconte. Tétanisée, je me retrouve en plein milieu d'une pièce, entourée d'hommes au regard affamé. En sous-vêtements, je dois parader devant eux. Hors de question. Sauf que la terrible gifle que m'assène mon coup d'un soir me colle au sol. Je tente de me relever, mais son pied vient s'appuyer contre mon dos, m'écrasant ainsi méchamment.

— Tu vas faire ce que je te dis, tu entends ? me susurre-t-il à l'oreille alors qu'il redresse brusquement mon visage en arrière en tirant violemment mes cheveux.

La douleur est si vive que j'ai l'impression qu'il me scalpe la tête.

— Je pourrais te tuer en une fraction de seconde, me menace-t-il alors que ses paumes encadrent désormais mon crâne avec force.



J'ai le sentiment qu'il va exploser. Son genou à présent plaqué contre ma chute de reins, j'ai le souffle coupé. Je m'efforce d'endiguer la vague d'émotions qui me submerge, mais c'est un échec. Ma vision se brouille et les larmes affluent sans que je puisse les contrôler.

— Tu vas devenir ma petite pute... Tu aimes ça de toute façon, la bite ! Tu en raffoles même. Je l'ai vu dans tes yeux quand tu m'as sucé l'autre soir. Dès l'instant où tu as posé ta jolie petite bouche sur ma queue, j'ai su que tu serais parfaite pour moi.

— Pour toi...

— Oui, enfin pour mes clients. Ceux les plus exigeants. Ceux qui sont en train de te mater en ce moment. Regarde... À gauche, le vieux au ventre proéminent adore uriner sur les femmes qu'il baise. Il les attache, leur met un collier pour garder leurs lèvres entrouvertes, puis il leur pisse dans la gueule. Il paraît que la dernière est morte noyée, quelle tristesse... Celui à ses côtés, le chauve aux lunettes, aime se divertir avec des objets. Il va apprécier insérer des choses dans ta petite chatte, j'en suis sûr. Surtout des tessons de bouteille... Ensuite, tu as Marcel, lui il ne sait pas prendre son pied autrement que dans la douleur. Il va te déboîter les membres un à un jusqu'à ce qu'il se vide en toi. Je crois que je vais lui demander si je peux jouer les voyeurs pour une fois... Et pour finir, le grand au regard sombre s'amusera à te brûler ici et là, pendant qu'il te baisera la bouche si profondément que si tu en sors indemne, ce sera un miracle.

— Va te faire foutre, craché-je avec virulence.

— Chut, chut, chut... C'est toi qui vas aller te faire foutre et moi je vais admirer le spectacle... peut-être même que je vais me branler en même temps. Mais en attendant, tu vas retourner bien sagement dans ta cage. On doit d'abord discuter business... Tu vas me rapporter un sacré paquet d'oseille ma belle, ronronne-t-il en passant sa main sur ma joue. Reste à savoir lequel va commencer... à tout à l'heure...

Quelques secondes plus tard, je suis violemment projetée dans une cellule, celle que j'occupe depuis mon arrivée chez les fous. Ils m'ont jetée ici, seule, sans eau ni nourriture trois jours durant. Puis ils sont venus m'apporter quotidiennement un verre d'eau. Voilà des jours que je n'ai pas mangé. Je me sens vide, épuisée. Je n'ai même pas la force de me relever. Au point où j'en suis, je préfère crever de faim et de soif que de me laisser tripoter par tous ces tarés. Je ne sortirai jamais de cet endroit en vie, c'est une certitude. Quand bien même je parviendrais à m'échapper, je ne pourrais pas éviter indéfiniment ces tortionnaires. Ces enfoirés m'ont inséré une puce pour me géolocaliser. Ils m'ont d'abord piquée dans la nuque, mais ils se sont loupés. Alors ils ont recommencé, mais cette fois-ci à l'intérieur du bras. Ça fait un mal de chien, mais je crois que ce n'est rien en comparaison de ce qui m'attend.

### *L'enfer...*

Une chose est sûre, je ne pourrai pas supporter tout ce qu'ils ont prévu de m'infliger. Je serai brisée à tout jamais. Je ne peux pas rester sans rien faire. C'est difficile de me résoudre à mettre fin à mes jours. Pourtant, c'est la plus logique et la plus sage des décisions que j'ai dû prendre dans ma vie. Je m'empare d'un clou rouillé que j'avais planqué sous le tapis qui me sert de matelas. Ça va être compliqué, mais je peux le faire. Alors qu'ils sont tous en train d'échanger autour d'une table, je tourne ma main et observe mon poignet. Je pose mon pouce sur celui-ci et détecte mon pouls qui bat frénétiquement. Je n'ai pas de temps à perdre. Je glisse le bout de ferraille sur ma peau toute fine. C'est dur, ma fréquence cardiaque accélère. Cependant, j'ancre mon regard sur mes tortionnaires pour trouver la force d'appuyer un peu plus. Je ne rencontre plus aucune difficulté.

### *Ça va aller...*



Tout le long de ma détention, j'ai été séquestrée dans cette espèce de labyrinthe souterrain. Je n'ai rien vu, mais croyez-moi, ce que j'ai entendu a suffi à me glacer le sang à tout jamais. En réalité, je suis déjà morte. La douleur que je m'inflige n'est qu'une douce consolation. La promesse d'un monde meilleur. Aussitôt, l'image de mes parents, de mon petit frère ainsi que celle de ma meilleure amie, me saute aux yeux. J'aurais dû être une meilleure personne. Une meilleure fille, une meilleure grande sœur... Je n'étais qu'une gamine inconsciente, pourrie gâtée par son père et sa mère. Je me suis imaginée invincible, plus forte que la vie et ses travers. Or, je n'étais rien de plus qu'une misérable. C'est vrai quoi, qu'est-ce que j'ai fait de mon existence ? Rien, mis à part flamber et jouer avec le feu. Certes, j'ai monté ma société, mais avec quel argent ? Celui de mon père, encore. Très vite, j'ai refusé de bosser pour qui que ce soit. Dès lors, après mes études pour devenir esthéticienne, j'ai ouvert mon propre centre de soins. Et même si aujourd'hui c'est un succès, je n'aurais jamais pu l'obtenir sans l'aide de mon paternel. Les pauvres, eux qui ont passé leur temps à faire attention à moi, ils doivent être morts d'inquiétude. Pourtant, Emma m'avait prévenue. Plusieurs fois elle m'a mise en garde. Je me souviens d'un soir, lors d'une sortie en boîte de nuit, je m'étais éclipsée sans l'en informer pour rejoindre le videur. Elle m'avait enguirlandée en me disant que c'était de l'inconscience. Elle avait raison... Je regrette tellement... Le lien qui nous unit est si fort, si unique. Elle est ma meilleure amie, ma sœur de cœur, mon repère. Après tous ces moments difficiles qu'elle a vécus avec sa famille, je m'en veux de lui infliger cette nouvelle épreuve.

Le sang commence à s'écouler et aussitôt l'odeur ferreuse assaille mes narines. Ma tête tourne à mesure que le liquide poisseux serpente le long de mes doigts, pour ensuite venir s'échouer et marquer la dalle bétonnée.

*Ils ne m'auront pas...*

*Ils ne me voleront pas ma dignité...*



*Ils ne me briseront pas...*

J'ignore si c'est normal, mais je me sens de mieux en mieux. Ni la faim ni la soif ne me tiraillent désormais. Je suis sereine, comme apaisée. À tel point que je me mets à divaguer. Des silhouettes se dessinent sous mes yeux. Tout de noir vêtus, des individus cagoulés assassinent ceux qui voulaient abuser de mon corps, ainsi que les hommes de Valentino. Agiles, ils ne laissent aucune chance à ces détraqués de s'en sortir. D'ailleurs, vu leur accoutrement, on se demande bien qui sont les méchants en réalité. Ils procèdent sans aucun bruit, c'est déstabilisant. Enfin, rien d'étonnant puisque tout se déroule dans ma tête. Particulièrement habile de ses mains, l'un d'entre eux fait tourner son poignard dans tous les sens. Une seconde, je me répète qu'il serait plus efficace que mon clou tout rouillé. La suivante, j'observe sa lame se planter dans la gorge du fameux Marcel. Des coups de feu sont également tirés, et des crânes se retrouvent perforés. Je souris en me disant que mon imagination est sans limite. Au moins, je vais pouvoir m'éteindre avec l'impression qu'ils sont tous morts. Si seulement ces hommes en noir existaient vraiment... L'un d'entre eux viendrait me sauver et on tomberait amoureux, on vivrait heureux et on aurait plein d'enfants.

*Okay, je détaille...*

Mes paupières se ferment et aussitôt, un flash m'assaille : deux iris se rappellent à mon bon souvenir. Un regard qui me hante et que je n'ai jamais oublié. Je ferme mes paupières en le visualisant, lui, comme mon héros...

*Ouais, c'est bien, ça...*



# CHAPITRE 5



## THANATOS

— La zone est sécurisée, chef!

— Putain, mais vous êtes qui, bordel ?!! beugle notre cible en panique.

— La mort en personne, mon pote... lui répond Lucifer, le timbre menaçant.

— Mais avant qu'elle vienne te chercher, on va s'amuser un petit peu... siffle Anubis, déterminé.

— J'ai envie de pisser, les mecs, vous lui tenez la bouche ? fredonne Odin, l'air prédateur.

— Oh ! Vous n'êtes pas sérieux, les gars ?! On peut trouver un arrangement ! Qu'est-ce que vous voulez ? Je peux vous donner tout ce que vous souhaitez ! De l'argent, des filles... des go... gosses ? bégaye-t-il en tentant de nous amadouer.

— Lucifer ! grondé-je alors que j'avise son doigt sur la gâchette.

En un regard, je lui signifie qu'il doit se calmer. Il nous le faut vivant, encore un peu du moins.



— Préparez-le pour le boucher, ordonné-je à mes hommes.

Sans cérémonie, je me dirige vers la grande cage métallique qui est montée dans un coin de la pièce. Une femme gît dans son sang. Vu la quantité, elle doit déjà être morte. Cependant, je préfère m'en assurer. Je ne veux pas de témoin de ce qui va se dérouler et sait-on jamais, c'est peut-être une ennemie. Lorsque je m'approche, je remarque immédiatement sa plaie ouverte. Le poignet tailladé, un clou rouillé enfoncé dans ses chairs. Les sévices qu'elle a subis l'ont poussée à mettre fin à ses jours. Je m'apprête à faire demi-tour, mais, bien que cela soit quasi imperceptible, je distingue sa cage thoracique se soulever lentement. Dès lors, je me penche et attrape son visage qui était tourné de l'autre côté.

*Putain de merde !!!*

Mon cœur rate un battement. Plusieurs en réalité. Je ne comprends pas ce qui se passe.

*Romane Lacourt...*

— Hadès ! Par ici ! Vite !

Le vibrato dans ma voix m'est complètement inconnu. C'est quoi ce bordel ? Aussitôt, c'est toute mon équipe qui se fixe dans ma direction. Eux aussi ont discerné l'urgence dans mon ton. Moi qui reste pourtant toujours impassible et neutre, quelle que soit la situation.

— Elle est encore en vie. Sauve-la, putain !

Je suis dans la merde. La réaction de mon frère d'armes en dit long. Je vais devoir m'expliquer. Le problème, c'est que je ne suis pas censé avoir de contact avec l'extérieur. Les rares fois où nous avons des permissions, nous sommes autorisés à ne communiquer qu'avec les personnes inscrites